ORIGINE MYTHOLOGIQUE DE BAKWA LUNTU

TERRITOIRE DE DIMBELENGE

Par **KABASELE DYCKOBA JOSEPH RICHARD.**

Ingénieur de travaux statistiques

Master en économie de développement

PhD en sciences de gestion

Ouagadougou, Octobre 2023.

Avant-propos

Bukwa bantu twakuilangane

Muntu wa moyo utu wakwila mufwa

Muntu wa lungenyi utu wakwila mupote

Kakunda mu mayi katu kakwila kashi

Nkashama mwitu utu wa kwila dikaya

Kayibunda utu windila palwa kanubuedi

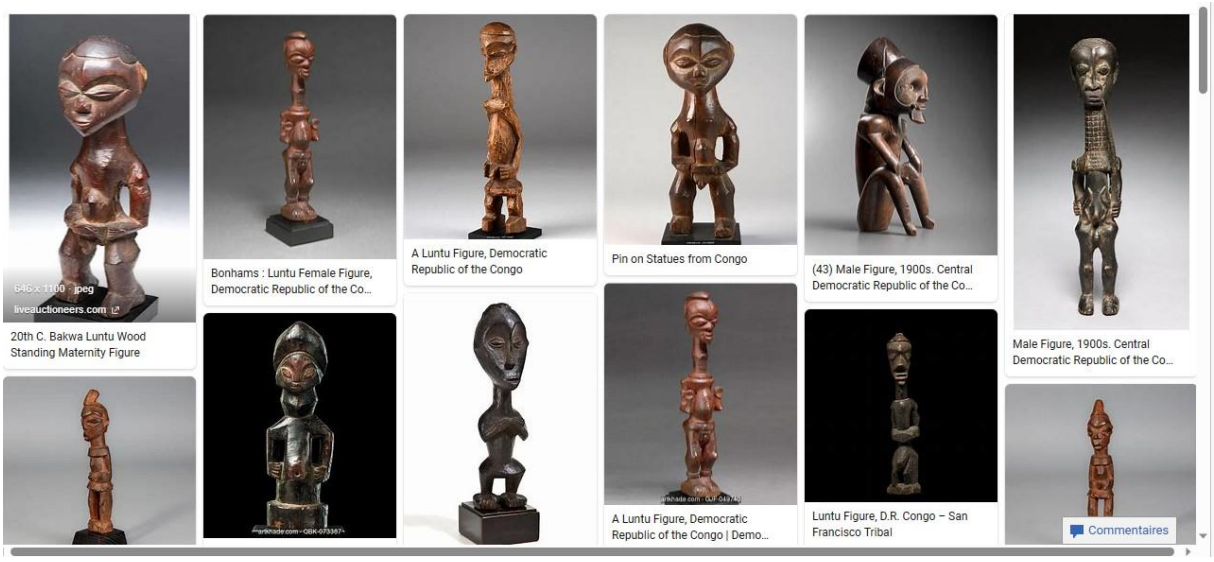
Muntu Munene wikala mwenu nanku wa mona mwa Kwenda maduinda.

Bupuabupua mmukana mwa mwena bo

Kabupu kabupu mmukana mwa mwena bo.

Kabutakapua, amu bitwambilanga bilengele ne bibi.

Twebeje mmukulu, kebeji wa kashimina.



ORIGINE MYTHOLOGIQUE DE BAKWA LUNTU

NOTES INTRODUCTIVES

Il est un devoir impérieux pour nous de devoir emboiter les pas à notre ainé KAPENA DITHOLO Joseph Richard dans la quête des origines d'un peuple dont on parle si peu dans les monographies accessibles à ces jours. Nous avons cité les BAKWA LUNTU habitant dans le territoire de Dimbelenge, district de la Luluwa, province du Kasaï central.

Le devoir de léguer aux générations futures des souvenir, nous tient à cœur comme celui de donner naissance et assurer la survie d'une espèce ou une race qui anime toutes les créatures vivantes.

La tâche s'est vue abandonnée au plaisir des étrangers qui, se basant sur des monographies généralisantes, ont accordé aux peuples des origines et provenances à leurs guises.

Néanmoins, il est facile de mettre bout en bout la tradition orale, source que la science réfutait naguère. Cette source peut être un bon instrument pour l'histoire dans la mesure qu'elle peut bien renseigner, mieux que les observations erronées des ethnologues, anthropologues, et historiens qui ne se basent que sur d'autres écrits pas très dignes de foi.

Nous citons ci – après J.R. KAPENA DITHOLO :

C'est une joie immense de voir que la grande famille a créé un site WhatsApp des retrouvailles et de partage. J'en suis plus que flatté. C'est la raison pour laquelle, je pense que les données que je poste ici vont nous permettre de nous connaître davantage. Et alors, en tant que communauté humaine, pourquoi ne pas nous situer dans le temps en nous posant la question de savoir qui sommes-nous ?

A cette interrogation qui s'impose, la réponse est nette : Nous sommes BENA KALALA avec ce que cela implique comme extension par le biais des mariages qui remontent loin dans le temps. Aussi ai-je jugé utile de reprendre ici quelques données de base contenues dans mon travail de fin d'études universitaires en 1973, travail réalisé sur terrain sous la rubrique

"***Contribution à l'étude des localités du Zaïre***" et dirigé par un grand chercheur, professeur d'universités, le professeur Jean Claude Willame. Plusieurs mobiles nous avaient poussé à choisir ce sujet dont l'intérêt se passait pour moi de tout commentaire.

Citons-en quelques-uns : Beaucoup des monographies étaient rédigées sur les régions du pays, bon nombre d'études publiées sur les différentes ethnies par les administratifs coloniaux et par des missionnaires protestants et catholiques. Il en est d'autres qui étaient oubliées. C'est le cas des **Bakwa Luntu** que nous sommes de sang.

A part, un article du R.P.Bogaerts, intitulé ***Un aspect de la structure sociale chez les Bakwa Luntu*** et les rapports des administrateurs du territoire de Dimbelenge, d'ailleurs incomplets, il n'existait à l'époque, à notre humble avis, pratiquement pas d'écrits, à notre connaissance sur notre Ethnie des Sangayi wabo.

C'est pourquoi, nous avions senti la nécessité de présenter dans ce travail les notes en notre possession sur une fraction de ces populations. Certes, nous avions été influencés par les affinités familiales et ethniques qui nous lient aux Luntu mais nous croyions qu'étant donné la nouveauté du thème, seule une communauté que nous connaissions suffisamment bien nous permettrait de concrétiser notre pensée. Et le village des Bena Kalala s'était imposé à la recherche en tant que terrain où les phénomènes sociopolitiques vécus attestaient des affinités qui facilitaient leurs intelligibilités.

Ainsi, cet essai se veut utile en tant qu'étude qui apporterait plus d'un renseignement utile aux gouvernants politiques du pays comme nous donne 50 ans après le PDL 145 territoires actuellement mis en chantier. Certes, l'analyse présentée à l'époque a pris un coup de vieux mais nous restons convaincus que les gouvernants actuels devraient s'en inspirer pour agir mieux pour réussir ce grand défi du développement à la base dont dépend la survie et l'évolution de cette communauté humaine qui verra un Pouvoir

bien informé tendre ses efforts à l'amélioration des conditions d'existence de ses membres, leur progrès matériel et moral.

Nous y avions, nous-mêmes, trouvé un intérêt personnel car faire la connaissance d'une communauté humaine est une aventure certes difficile mais combien passionnant, tant il est vrai qu'il n'existe pas deux communautés humaines identiques.

De plus, nous en avions tiré une double satisfaction sur le plan de notre formation: celle d'abord de participer à la promotion de la Tradition orale comme véritable document scientifique qu'il convient évidemment de soumettre à la même critique rigoureuse que les archives écrites, celle aussi de localiser les hommes étudiés dans une évolution qui éclaire le présent et l'avenir à partir de la conscience qu'ils éprouvent eux-mêmes de leur situation historique et des héritages qu'elle fait peser sur eux.

Je m'en voudrais de ne pas reproduire ici la préface du professeur Jean Claude Willame: Les travaux groupés sous la rubrique "Contribution à l'étude des localités du Zaïre" constitue une innovation pédagogique à un triple point de vue.

Tout d'abord, ils ont été conçus comme une entreprise collective destinée à rompre la relation verticale et autoritaire entre le professeur et l'étudiant. Des rencontres fréquentes ont eu lieu dans le cadre du groupe, au cours desquelles un aide-mémoire de recherche a été discuté et mis au point avec l'aide d'autres professeurs de la faculté qui étaient intéressés par notre initiative Après la période des grandes vacances durant laquelle les étudiants se sont rendus sur le terrain, des exposés ont été présentés par chaque étudiant et soumis à la critique du groupe.

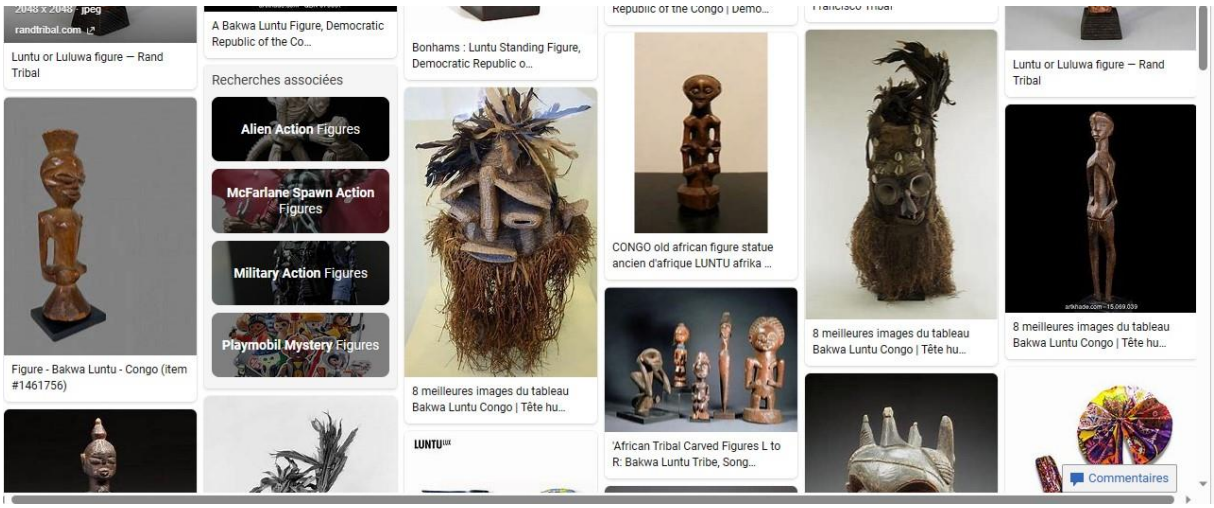
Ensuite, dans la mesure où il s'agissait d'une enquête "sur le terrain « le mémoire devenait un travail original et non plus un sempiternel recopiage des mémoires présentés antérieurement.

Enfin, le thème même de la recherche visait à stimuler chez les étudiants une prise de conscience des problèmes du monde rural. Dans ce domaine, un important travail de "décolonisation mentale" reste à faire.

L'universitaire africain n'a que trop tendance à analyser le milieu rural à travers le prisme déformant d'une ethnologie de type colonial.

Le résultat est inégal mais l'expérience vaut certainement la peine d'être poursuivie."

Revenons alors à nos tundíndí ne tusha.Balumiana tambulayí.Itabayí wabo eee. (KAPENA DITHOLO, 1973)



Des origines mythologiques de Bakwa Luntu

Depuis tout le temps, les luba du Kasaï se réclament d'être à l'origine des Hébreux. Ils s'appellent : Bena Yuda, Bena Isalele.

Ce rapprochement, pour les lecteurs de la bible actuelle dans les mains de l'humanité, tient du fait que les habitudes bibliques, dans une bonne majorité ; se retrouvent dans les us et mœurs de Luba.

D'autres pratiques de la bible, de la Torah, du Talmud qui se propagent à travers les nations avec le christianisme, le judaïsme n'ont pas de secret pour les Luba du Kasaï. Elles relèvent de la tradition Luba. Il s'agit des bien de rites allant de la naissance à la mort d'un individu, de la vie communautaire, de la gestion de la cité, de la gestion du pouvoir, des personnes et des biens, et du vécu avec les autres peuples.

Nous citons ici d'entrer de jeu la pratique de la circoncision qui fait le départ de l'alliance de YHWH et Abraham dans les écrits de la Torah et du Talmud.

C'est sûr que l'influence du christianisme sur les peuples évangélisés a produit des effets tels que bien de peuples se veulent appartenir à la nation de descendants d'Abraham.

Cette situation qui est fort regrettable du fait que des milliers de peuplades en Afrique se réclament de l'appartenance de la descendance d'Abraham, pour des raisons de prestige.

La liste de peuplades qui se réclament de cette appartenance s'allonge du jour le jour. Il y'a les Yoruba dans l'Afrique de l'Ouest, de Bakongo en République Démocratique du Congo, le peuple de Zimbabwe ou le royaume de pierre. Cette civilisation très ancienne en Afrique australe. Nous ne saurons écarter de la liste le peuple d'Ethiopie, aujourd'hui déporté en Israël comme descendants de la Reine de Sabbat et le Roi Salomon.

La multiplicité de réclames ne s'arrête pas à ceux-là, ci haut, cité. Il y'a encore et encore ceux qui se mettent de gré ou de force sur la liste.

Nombreux se fient à la mythologie biblique à laquelle ils accordent une foi indiscutable. D'autres par fantaisie de croyance et les vaniteux qui font de cette appartenance un fonds de commerce. Non, cela serait mal dit. Pas de vaniteux mais plutôt en mal de positionnement dans les origines faute de retrouver mieux.

Ceci est l'aspect mythologique conduite par les livres saints de peuples arabes.

D'autres versions mythologiques viennent de chez les NANDES du Nord – Kivu. Ils seraient aussi parents éloignés de Luba avec qui ils se sont séparés au fil des siècles.

Le peuple Nande retrouve dans sa mythologie l'existence d'un peuple qui s'est déplacé vers l'intérieur du pays. Un peuple avec lequel ils ont un ancêtre commun avec trois ou quatre branches de parenté. Parmi ce peuple, ils citent les Luba.

Le peuple nilotique de l'Est d'Afrique, Tutsi, relève aussi des origines communes avec les Luba. Une lignée éloignée de leur peuple qui s'est établie au centre de la RDC et a perdu les traces de ses origines. Pour ce fait, les tutsis donnent en mariage leurs filles au Luba. Ils affirment qu'ils le font en connaissance de cause. Les Luba ne le savent pas mais eux, dans leur tradition, ils retrouvent ce parent éloigné pour qui, ils n'ont pas de restriction.

Nous lisons chez J.R. K. DITHOLO ce qui suit :

Ainsi, parler des Bena Kalala revient à reconstituer l'histoire des Bakwa Luntu et par ricochet, celle des Luba du Kasaï. Mais telle n'est pas notre intention. Nous nous proposons de le faire qu'en présentant l'an être le plus proche. Point n'est donc besoin de remonter très loin dans l'histoire pour connaître les origines des Bena Kalala. Car toute enquête sur les populations de langue luba révèle vite qu'elles se rattachent à des ancêtres venus de Nsanga Lubangu. En effet, il est établi que le foyer de peuplement le plus important d'où sont issues les familles de langue luba, du moins où ils ont longtemps séjourné au cours de leur marche est cet endroit.

Ce Nsanga a pris dans leur histoire une grande importance et diverses versions sont émises pour d'abord expliquer la vérité du mythe qu'il exprime, ensuite, pour le localiser (vers Kamina, dans l'actuelle province du Haut-Lomami).

Les Bena Kalala constituent une branche de la grande éthnie Luntu. Toutes les sources recueillies à ce jour convergent pour coïncider l'apparition des Bakwa Luntu avec la dislocation du premier empire Luba, daté, selon les traditions, du milieu du 16 siècle.

Le groupe Luntu aurait quitté l'empire à la suite des conflits civils et des famines qui sévissaient au Katanga et serait arrivé au Kasaï au 17e siècle.

C'est entre 1750 et 1800 que se situe leur arrivée sur les terres de Dimbelenge comme indiquait le penseur Mabika Kalanda cité par le Professeur Jean Claude Willame in Province du Congo, Lomami-Kivu central, Structure et fonctionnement.C.E.P.no 4,IRES, Décembre 1964,p.6.

J'avoue que nous ne pouvons savoir avec exactitude comment ils ont acquis la stabilité de dénomination. Le moins que l'on puisse dire est qu'ils se reconnaissent un Ancêtre lointain mythique du nom de Mpongo Luntu qui aurait donné naissance à cinq branches qui se subdivisent en 32 " bifuku" qui s'appellent dans l'ensemble Bakwa Luntu.

Ainsi, parler des Bena Kalala revient à reconstituer l'histoire des Bakwa Luntu et par ricochet, celle des Luba du Kasaï. Mais telle n'est pas notre intention. Nous nous proposons de le faire qu'en présentant l'an être le plus proche. Point n'est donc besoin de remonter très loin dans l'histoire pour connaître les origines des Bena Kalala. Car toute enquête sur les populations de langue luba révèle vite qu'elles se rattachent à des ancêtres venus de Nsanga Lubangu. En effet, il est établi que le foyer de peuplement le plus important d'où sont issues les familles de langue luba, du moins où ils ont longtemps séjourné au cours de leur marche est cet endroit.

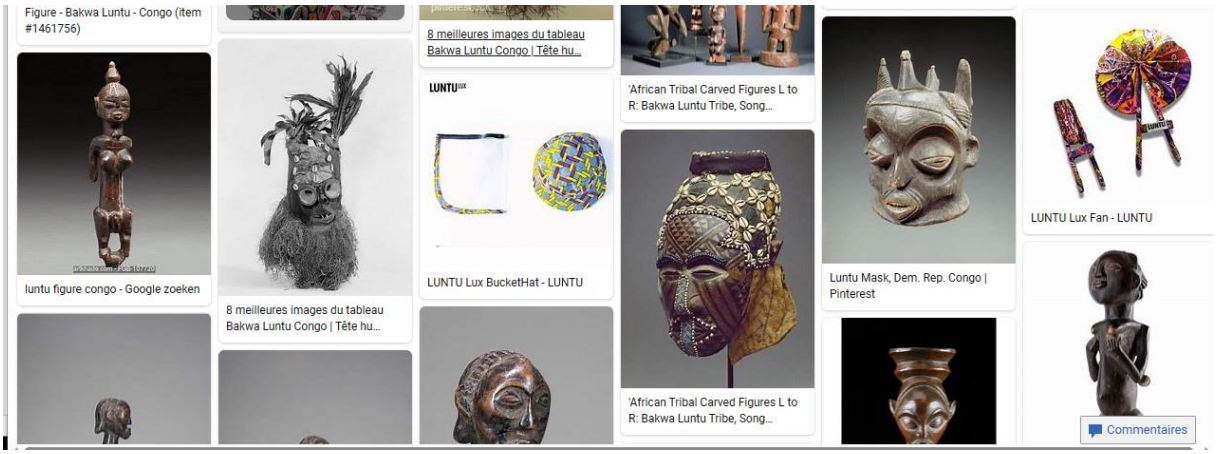
Ce Nsanga a pris dans leur histoire une grande importance et diverses versions sont émises pour d'abord expliquer la vérité du mythe qu'il exprime, ensuite, pour le localiser (vers Kamina, dans l'actuelle province du Haut-Lomami).

Les Bena Kalala constituent une branche de la grande éthnie Luntu. Toutes les sources recueillies à ce jour convergent pour coïncider l'apparition des Bakwa Luntu avec la dislocation du premier empire Luba, daté, selon les traditions, du milieu du 16 siècle.

Le groupe Luntu aurait quitté l'empire à la suite des conflits civils et des famines qui sévissaient au Katanga et serait arrivé au Kasaï au 17e siècle.

C'est entre 1750 et 1800 que se situe leur arrivée sur les terres de Dimbelenge comme indiquait le penseur Mabika Kalanda cité par le Professeur Jean Claude Willame in Province du Congo, Lomami-Kivu central, Structure et fonctionnement.C.E.P.no 4,IRES, Décembre 1964,p.6.

J'avoue que nous ne pouvons savoir avec exactitude comment ils ont acquis la stabilité de dénomination. Le moins que l'on puisse dire est qu'ils se reconnaissent un Ancêtre lointain mythique du nom de Mpongo Luntu qui aurait donné naissance à cinq branches qui se subdivisent en 32 " bifuku" qui s'appellent dans l'ensemble Bakwa Luntu. (KAPENA DITHOLO J.)



QUI DIT MIEUX ?

On retombe enfin sur la grande histoire de l'empire Luba dont les origines se trouveraient au Katanga sur un lieu mythique nommé *" Sanga wa Lubangu"*. Lieu ou bien des lignées Luba seraient parties pour s'établir sur la région du Kasaï autour des rivières Lubilanji et Luluwa.

La mythologie est un lieu où nul n'a la primauté. Nul peuple ne peut contredire, contester, renier, discuter le récit d'un autre.

Ainsi sans la prétention de redire quoique ça soit sur la mythologie des autres peuples qui s'apparentent au peuple luba. Nous nous posons la Question de savoir si le peuple Luntu qui a son récit mythologique est semblable aux autres Luba du Kasaï ?

Depuis toujours, dans bien de contrée, la mythologie a constitué le soubassement de l'histoire des peuples. Les romains avec Remus et Romulus, les Français avec Ariane, les Juifs avec Abraham, la Mésopotamie avec Gilmashek, les Chinois avec les différentes dynasties, les Indiens avec les divinités diverses, les Egyptiens avec les divinités, les Apaches, les Inkas, et d'autres peuplades des Amériques.

Partout sur l'univers seule la mythologie perdure et informe. Elle a connu des transformations, hélas elle subsiste et elle seule est incontestable, indécrottable.

La mythologie s'est installée dans les us, mœurs, chansons, traditions.

Le récit de la mythologie est soit resté long ou abrégé selon qu'elle bénéficie d'une transmission sous forme d'un récit historique ou des épopées.

Nous prenons ici un argument d'autorité sur lequel estimons bien, jusqu'au niveau de connaissance actuelle sur le peuple Luntu, souffrira de moins de contestations.

Le récit donné ci-contre tire sa source de la tradition orale vivante et existant dans le quotidien du peuple Luntu. Ce récit rejoint d'autre récits pathétiques comme l'apparition du lac Munkamba et ses annexes Dilesha.

Le rendu de la mythologie abrégée telle qu'elle existe dans la tradition orale de Bakwa Luntu :

- Luntu wa basasa, wa bakalunguluka, wa bakatwa diulu mutshi. Diulu ekumvwa nanku e kupukadio.
- Luntu wa mu muntunda mukunze.

Une chanson vient étoffer le récit apparemment laminaire mais qui raconte tout l'origine de Bakwa Luntu.

Voici le rendu de la chanson très populaire dans les jeux d'enfance de Bakwa Luntu.

Souvent accrochees dans les cimes des arbres, les enfants Luntu se passent la parole tour à tour en chantant :

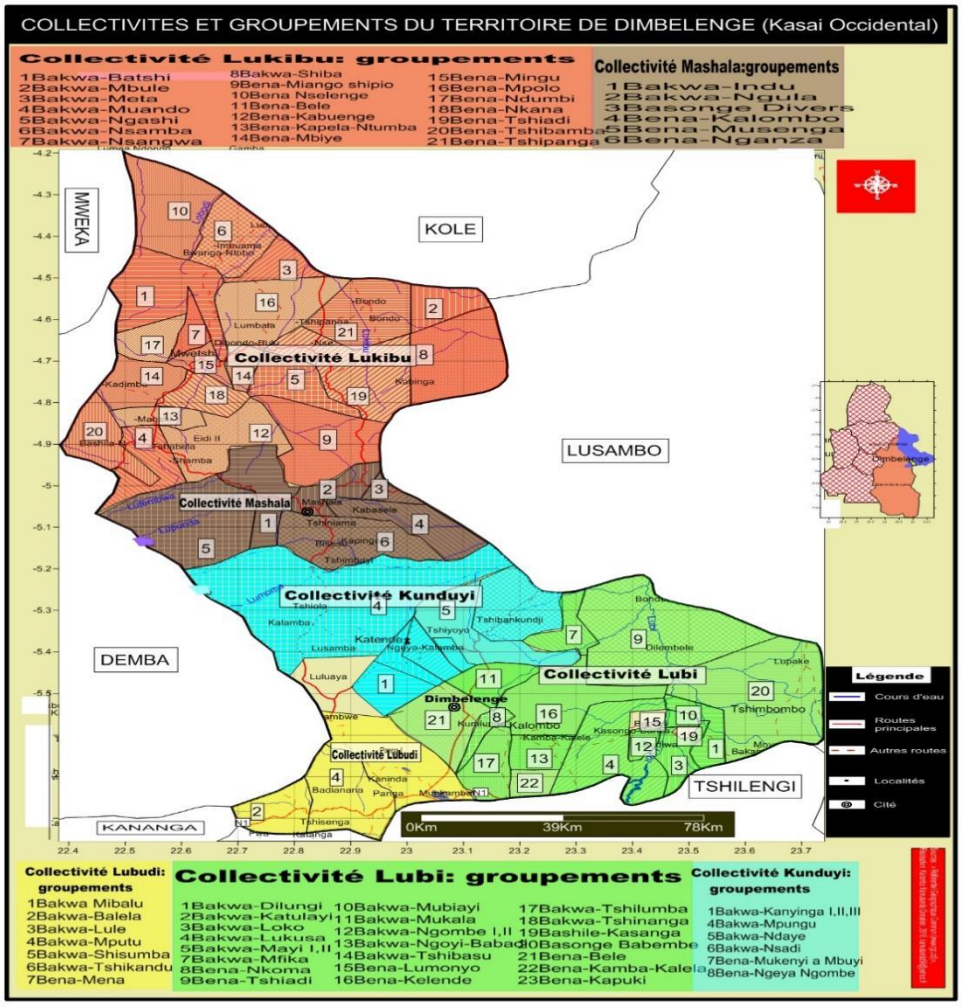
- Mamu udi bweba amu ? Eeee udi mwanyi munu. Mwanyi munu mmu katongobela, mulwalwa munya ka mulwa mvula. Mamu wakuya ku bakwa Kelo (Ku Bakwa Dishi) wa sumba ngomba ne mpunda, ne tulowalowa twa manyi.

La différence marquée de Bakwa Luntu est ce récit repris sans cesse pour valoriser ses origines particulières. Non seulement, le peuple s'est contenté de faire les affaires commerciales avec ses voisins. Il a échangé avec eux des femmes pour lier des alliances, parfaire et maintenir l'outil génétique.

- Wa ku bimpa lukama babi dikumi dimwa. Babi mena mbakaji ba twakasela.

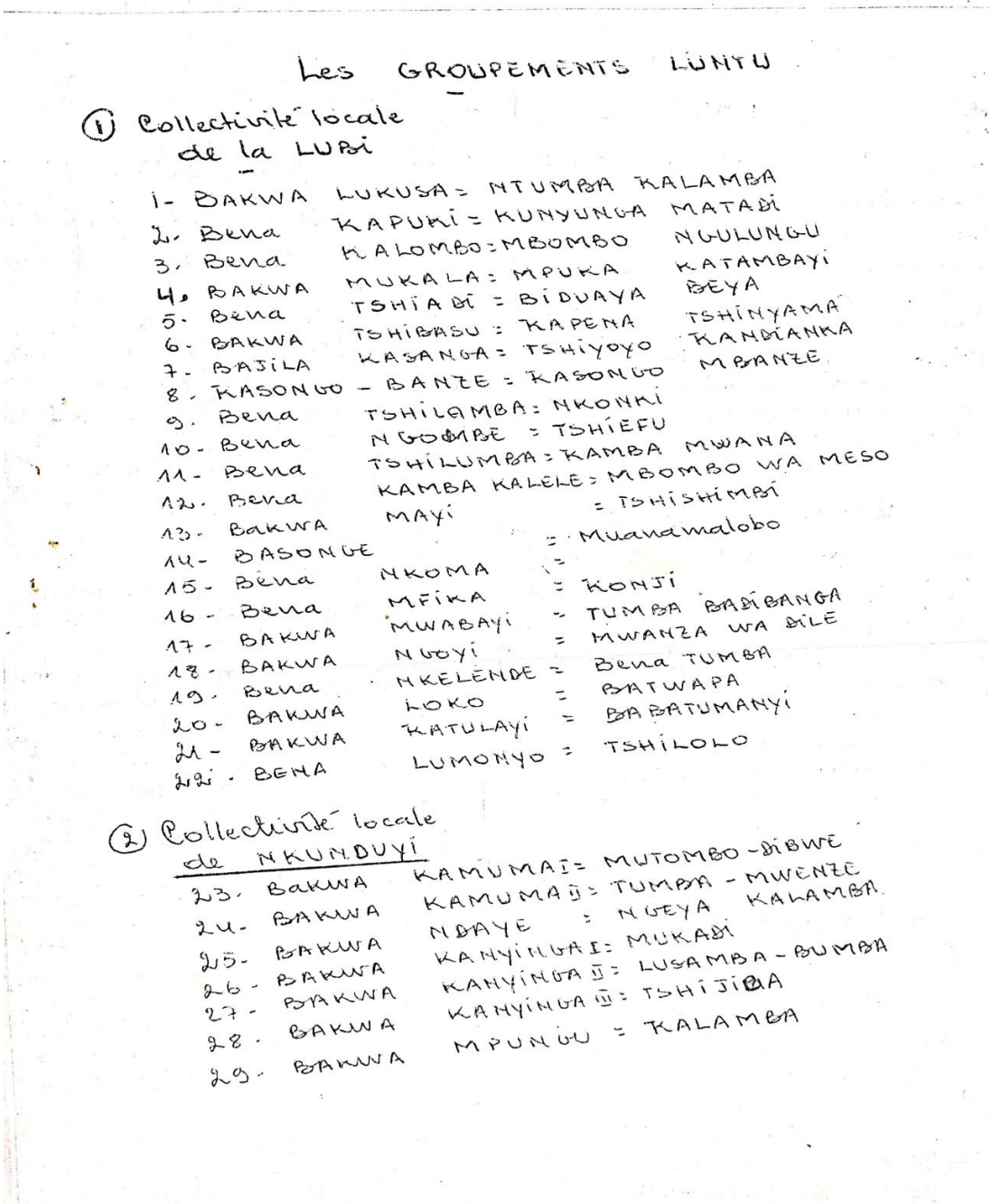
Notre dialogue pourra se concentrer sur la comprehension de textes ci haut pour les remettre dans leur cadre mythologique et en saisir la portee presque historique. Sinon, la premiere demarche est de la traduire et d'en degager la quintescence.

A. Configuration géographique



Source : http://rdcmaps.centerblog.net/5-territoire-de-dimbelenge

B. La lignée de Bakwa Luntu



Les GROUPEMENTS LUNTU

① Collectivité locale de la LUBI

1- BAKWA LUKUSA = NTUMBA KALAMBA
2. Bena KAPUKI = KUNYUNGA MATABI
3. Bena KALOMBO = MBOMBO NGULUNGU
4. BAKWA MUKALA = MPUKA KATAMBAYI
5. Bena TSHIABI = BIDUAYA BEYA
6. BAKWA TSHIBASU = KAPENA TSHINYAMA
7. BAJILA KASANGA = TSHIYOYO KANDIANKA
8. KASONGO - BANZE = KASONGO MBANZE
9. Bena TSHILAMBA = NKONKI
10. Bena NGOMBE = TSHIEFU
11- Bena TSHILUMBA = KAMBA MWANA
12. Bena KAMBA KALELE = MBOMBO WA MESO
13. BAKWA MAYI = TSHISHIMBI
14- BASONGE = Muanamalobo
15- Bena NKOMA =
16 - Bena MFIKA = KONJI
17 - BAKWA MWABAYI = TUMBA BABIBANGA
18 - BAKWA NGOYI = MWANZA WA BILE
19. Bena NKELENDE = Bena TUMBA
20. BAKWA LOKO = BATWAPA
21 - BAKWA KATULAYI = BABATUMANYI
22. BENA LUMONYO = TSHILOLO

② Collectivité locale de NKUMDUYI

23. Bakwa KAMUMAI = MUTOMBO-DIBWE
24- BAKWA KAMUMAII = TUMBA - MWENZE
25- BAKWA NDAYE = NGEYA KALAMBA
26 - BAKWA KANYINGAI = MUKABI
27 - BAKWA KANYINGA II = LUSAMBA - BUMBA
28. BAKWA KANYINGA III = TSHIJIBA
29. BAKWA MPUNGU = KALAMBA

③ ~~Balle~~

③ Collectivité locale de MASHALA

30. Bena KALOMBO = MUTEBA
31. Bena NGASA = TSHIBOLA
32. BASONGE = NGOYI MUNIOKA
33. Bena MUSENGA = KALAMBA
34. Bakwa IMBU = TSHIYOYO MWATA
35. BAKWA NGULA = KAYEMBE TSHIMWANGA

④ Collectivité locale de la LUBUDI

36. Bakwa TSHISUMBA = MUSANGANA
37. Bakwa MPUTU = MABILA
38. BAKWA TSHIKANDE = MWANZA-MUKENGE
39. BAKWA BALELA = TSHIBUYI

C. Récit mythologique

Qu'il nous soit permis ici d'entamer notre récit avec l'essentiel du message transmis par la tradition telle qu'elle dite :

''Luntu wa basasa, wa bakalunguluka, wa bakatwa diulu mutshi. Diulu ekumvwa nanku e kupukadio.

Traduction

- ***Luntu wa basasa***.

1. Le concept LUNTU est lié au concept général MUNTU en termes clairs HUMAIN. L'individu se reconnait d'abord comme un humain. Et était reconnu par des voisins comme un humain. Ainsi il porte le substantif de MUNTU a la différence avec les bêtes et autres espèces. Sinon, il faut dire que dans la contrée, on retrouve des fées appelés KAYEKE au singulier et TUYEKE au pluriel. Il y'a aussi le MUTWA ou BATWA ou pygmoïdes.

Mais celui dont il est question est humain, muntu.

Il demeure ici une question de taille. Pour quelle raison cet humain qui est semblable à ses voisins est appelé MUNTU ou LUNTU ?

Des hypothèses sont plausibles à ce niveau :

- La première est : Luntu peut est une transformation que l'on connait dans les habitudes langagières du peuple Luba en général.

Dans le langage courant, il se retrouve chez les Luba des déformations de langage voulu ou idiomes.

Nous avons l'exemple avec le nom KOSHI (traduisons : celui qui brule. Du verbe Kosha : bruler). Un jeune esclavagiste des Bakwa Luntu, KATSHIAYI WA BANDESHILA, dont parle NGOIE NTUMBA dans : Bibliographie de Koshi 1850 – 1910.

Les voisins des Bakwa Luntu ont fait toutes les transformations possibles. Ils l'on appelé : KONJI ou lianes, NGONJI sans signification plausible.

- La deuxième est : l'humain est appelé MUNTU par le fait qu'il ne s'était pas nommé lui-même. On l'a vu mais personne ne connaissant son nom et on lui trouve une désignation, un substantif pour l'identifier "MUNTU". Comme nous ne savons le nommer autrement et que nous ne connaissons pas son nom, mais par le fait qu'il a les caractéristiques des humains. Nous l'appelons humain MUNTU.

En attendant qu'il s'identifie on l'a appelé humain MUNTU.

- La troisième est : l'humain rencontré est surdimensionnée, il a des caractéristiques des humains. Hélas, il est hors normes. Il est bizarre, grand, drôle, dépaysé, … Alors, au lieu qu'il reste MUNTU simplement on le qualifie de LUNTU terme qui en d'autre sens parait péjoratif dans le sens de l'exagération. Comme Luntu lunene, luntu lule, luntu lutshimbakane, luntu lukutakane[1]

Luntu a comme diminutif KANTU.

Nous avons la déclinaison :

- Luntu l'exagération en grandeur et excès,
- Muntu : la normalité
- et enfin Kantu : le diminutif en grandeur et manque

Il y'a un humain qui vit aux cotes de nous. Nous ne pouvons que l'appeler humain, MUNTU.

2. wa basasa

Le concept BASASA : arborescent, vient du verbe KUSASA : produire plusieurs branches et feuilles par un arbre, se ramifier,

Il a comme synonyme BASAMPILA du verbe KUSAMPILA qui signifie se ramifier.

[1] Grand, geant, bizarre

Luntu wa basasa : Luntu de ceux qui se sont ramifiés, les arborescents,

- **Luntu wa bakalunguluka**
- Bakalunguluka: qui sont allongee en hauteur. Du verbe kulunguluka : aller en hauteur.

Luntu de ceux qui sont allés en hauteur

- **Luntu wa bakatwa diulu mutshi**
- Bakatwa : qui ont atteint, qui ont pointé, toucher avec un objet. Du verbe KUTWA : pointer avec
- Diulu : le ciel
- Mutshi : un arbre mieux un bâton
- **Diulu ekumvua nanku ekupukadio**
  - Kumvua : sentir
  - Kupuka : s'écrouler, s'effondrer

Quand le ciel se senti touché, il s'est écroulé. Il s'est effondré

De fil à l'aiguille la phrase veut signifier : Luntu est de ceux qui se sont ramifiés en allant en hauteur jusqu'à atteindre le ciel. Le ciel se sentant pointé, touché et menacé s'est effondré ou s'est écroulé.

Le récit nous amène à une seule place reconnue dans toutes les mythologies à travers le monde. La fameuse **tour de Babel**. Une construction gigantesque ayant atteint les firmaments. L'édifice s'était écroulé ou effondré en créant le Babel langagière. Pour les uns, la tour représentait l'orgueil du genre humain mettant au défis les Divinités. Et sont effondrement l'expression de la toute-puissance des Divinités.

Voici ici dépeint les origines du peuple de Bakwa Luntu ou les bâtisseurs.

Luntu wa mu muntunda mukunze''.

Par la traduction nous trouvons ici deux concepts dont :

Mutunda : termitière

Mukunze : rouge

En définitive la proposition ci – dessus donne : L'humain qui habite la termitière rouge.

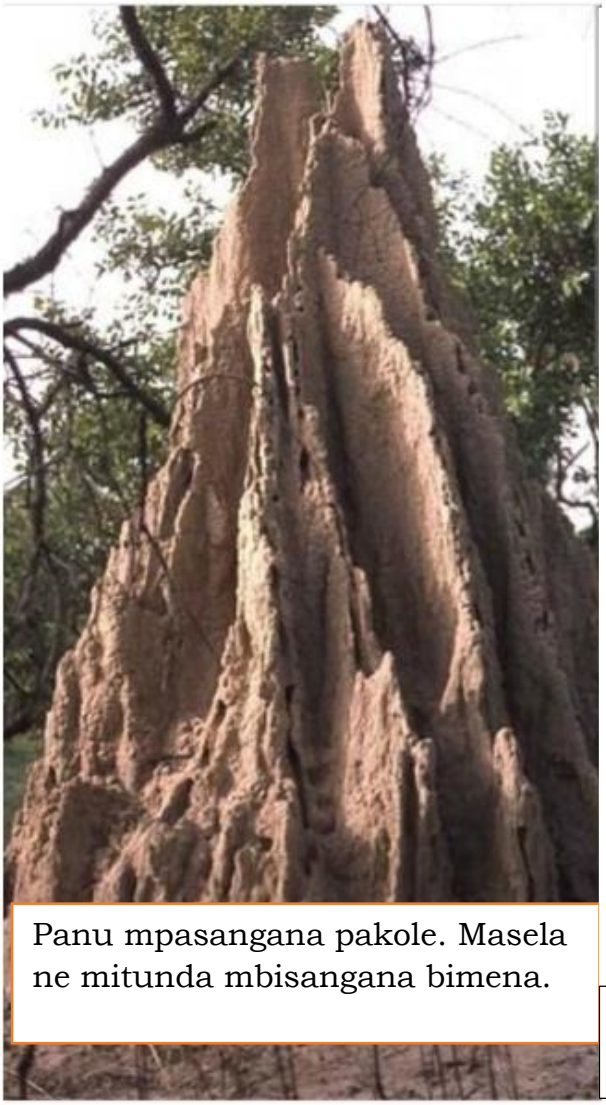
L'affaire devient intéressante avec l'habitat de l'humain extraordinaire. Il habite une excroissante motte de terre rouge semblable à la **termitière**. On constate que son logis est une termitière. S'agit – il d'une termitière. Faudrait il confondre un terrier avec une termitière ?

Il est évident à ce niveau. Un terrier serait un trou dans le sol. Mais non ! il est clairement inscrit dans la mythologie que c'est une termitière.

Il est vraisemblable que comme dans le récit rapporté par les anglais pour Merlin qui, parlant du téléphone dans la main d'une personne se trouvant outre-manche s'adressant à une autre vers la France en tenant une pierre dans la main une pierre, les contemporains de Luntu, ne pouvaient que faire référence à des objets connus.

L'édifice qui servait d'habitat à l'humain MUNTU avait la forme d'une termitière. Il était sans nul doute un humain vivant dans la termitière rouge.

En conclusion, il est normal qu'il ait été nommé MUNTU WA MU MUTUNDA MUKUNZE en d'autres termes : l'humain qui habite la termitière rouge.



Panu mpasangana pakole. Masela ne mitunda mbisangana bimena.

Biakatubuka, biakalunguluka

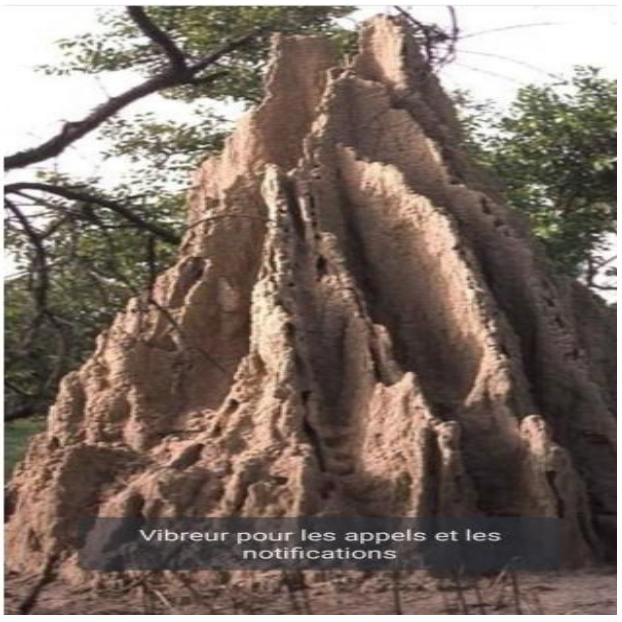
Panakadi mutunda tshupuki, amu lelu nkadi tshilundu mwimbila ngulu !

Mu katongobela

Mu Lupongopongo

La similarité est nette entre le connu rendu et l'inconnu rendu par les voisins de Luntu. Les termitières sont aussi vieilles que la création de la terre comme dit l'adapte : *Panu mpasangana pakole. Masela ne mitunda mbisanga bimena.* La nature est très ancienne. Les broussailles et les termitières nous les avons trouvées.

Mettant cote a cote la termitière et la tour de Babel telle que rendue par l'histoire, il n'y a nul doute que l'on parle d'un même édifice en termes du connu rendu et l'inconnu rendu



Une chanson vient étoffer le récit apparemment laminaire mais qui raconte tout l'origine de Bakwa Luntu.

Voici le rendu de la chanson très populaire dans les jeux d'enfance de Bakwa Luntu.

Souvent accrochees dans les cimes des arbres, les enfants Luntu se passent la parole tour à tour en chantant :

Mamu udi bweba amu ? Eeee udi mwanyi munu. Mwanyi munu mmu katongobela, mulwalwa munya ka mulwa mvula. Mamu wakuya ku bakwa Kelo (Ku Bakwa Dishi) wa sumba ngomba ne mpunda, ne tulowalowa twa manyi.

- **Mamu udi mweba amu ?**
  - Mamu : la mère
  - Mweba amu : Chez toi

Question : Mamu udi mweba amu ? Est – ce que maman est chez toi ?

- Mwanyi munu : Ici chez moi
- Mmkatongobela : C'est au sommet
- Katongobela : au sommet
- Mulwalwa : du verbe Kulwa venir. Où vient
- Munya: les rayon du soleil
- Ka mulwa : du verbe Kulwa: venir avec Ka privatif. Ne vient pas.
- Mvula : la pluie
- Kuya : partir, aller
- Ku Bakwa Dishi ou Bakwa Kelo : Les villages voisins de Bakwa Luntu dans le Kasaï Oriental.
- Wasumba : du verbe Kusumba : acheter
- Ngombe : Vache
- Mpunda : Cheval
- Tulowalowa : Outres. Kalowa singulier, Tulowa au pluriel.
- Manyi : l'huile.

Réponse : Oui elle est ici. Chez moi c'est au sommet où n'arrive que le rayon du soleil et non pas la pluie. Maman est allée chez les bakwa Dishi (Kelo). Elle a payé la vache et le cheval et des outres d'huile.

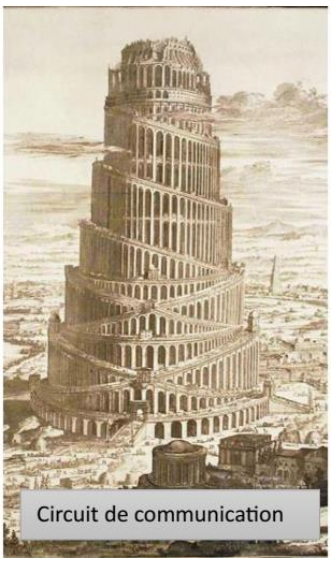
Le rendu de la chanson est pareil à une conversation téléphonique entre deux enfants qui s'interroge sur l'emplacement de leur mère. Celle – ci comme l'on voit dans la chanson est obligée d'aller s'approvisionner dans les villages voisins, chez les peuples proches.

Il y'a ici une chose importante à retenir. La mère est allée faire des provisions en général, mais elle doit acquérir aussi deux bêtes : la vache et le cheval.

Pourquoi la vache et le cheval ? La tour de Babel est un édifice construit en hauteur. Ceux qui doivent parcourir les montées et les descentes doivent faire transporter leurs marchandises. Donc, la mère a besoin d'une bête de trait et une monture. La vache pour le transport de marchandise et le cheval comme monture.

La mère est obligée de faire des approvisionnements pour son fils qui est au sommet. Chez lui, il ne peut pas pratiquer l'agriculture. Il y'a les rayons du soleil et jamais de pluie.

Il est concevable que ce fils habite au sommet et au-delà des nuages. Au-delà des nuages on a le rayon du soleil et jamais de pluie.



Les Bakwa Luntu et leurs voisins

Le nouveau peuple de la tour est composé des consanguins et comme dans toutes les communautés, le mariage se fait entre les consanguins.
L'expression pour vanter telle union est :

- *Busa bwetu.* Notre oseille.
- *Busa bwa mu mbalanda* : l'oseille de notre jardin

La différence marquée de Bakwa Luntu est ce récit repris sans cesse pour valoriser ses origines particulières. Non seulement, le peuple s'est contenté de faire les affaires commerciales avec ses voisins. Il a échangé avec eux des femmes pour lier des alliances, parfaire et maintenir l'outil génétique.

Wa ku bimpa lukama babi dikumi dimwa. Babi mena mbakaji batwakasela.

Traduction

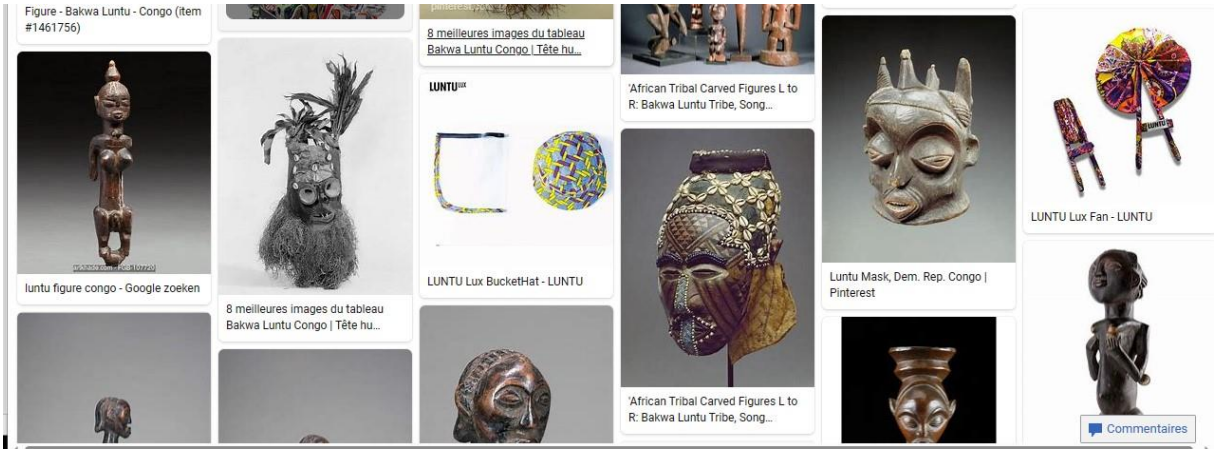
- Bimpe: des beaux et belles
- Lukama : cent, en termes de centaines aussi
- Babi : des laids ou mauvais
- Dikumi : dix en termes de dizaines aussi
- Dimwa : un, ou une unité
- Mena : même
- Mbakaji : ce sont les femmes. De Mukaji : femme ou épouse. Bakaji au pluriel.

Le rendu donne : Ils sont de ceux qui sont des centaines des beaux et des belles, mais une dizaine de laids ou mauvais. Ces laids et mauvais sont même les femmes que nous avons épousées.

Cette situation est racontée par le bakwa Dishi et Bakwa Kelo chez qui il y'a eu des incidents dans les mariages. Les filles se plaignant qu'elles sont insultées par les membres des familles des leurs époux.

Jusqu'à ces jours, les mariages sont compliqués entre ces trois peuples qui se rejettent des quolibets.

16/12/2009
radiookapi.net



Quelques références d'accompagnement

La première version est confirmée par l'étude de H.Bogaerts.Mais si le fait est exact comme l'atteste Joseph-Richard Kabasele Dyckoba Mulum'a Nyama, âgé à l'époque de plus de 75 ans, il n'est pas du tout connu de la majorité de ceux qui étaient interviewés lors de nos enquêtes qui nient toute appartenance à ce groupe.

A l'analyse des résultats de nos enquêtes, il y a plus 50 ans, il ressort que pour les Bena Kalala, il s'agit, non pas des migrations d'individus isolés mais des groupes de familles. C'est pourquoi, nous nous limitons ici à signaler les grandes étapes telles qu'elles ressortent des sources orales :

- *la période de leur fixation au Kasaï avec les Bakwa Luntu;*
- *celle de chez les Bakwa Ndaye où le père Bogaerts les trouve en 1918;*
- *celle de leur emplacement actuel qui est plus d'origine coloniale avec l'insertion dans la chefferie des Bakwa Tshibasu.*

Cet état étant celui que l'administration de l'époque avait imposé en les cantonnant et en les organisant en village.

Il est bon de noter les causes de ces migrations restent imprécises car pour certains, ce sont les luttes de succession, pour d'autres, la famine. En effet, l'homme est poussé à émigrer à la recherche de sa survie, l'assurance de sa protection ou seulement la satisfaction de son besoin de mouvement.

CONCLUSION

Les Bakwa Luntu sont atterris sur le sol du Kasaï dans leur morceau de la tour de Babel et ont appris la nouvelle vie au cotes de leurs voisins chez qui ils ont emprunté une partie du langage.

En somme, leur ancienne langue apparait partiellement dans certains vocables que ne comprennent pas leurs voisins.

C'est certain qu'il faut interroger la terre où ils vivent a ces jours pour peut-être y découvrir les vestiges du bout de la tour de Babel dans lequel ils se sont réfugiés pour un temps avant de se rependre sur tout le territoire de Dimbelenge.

Sont – ils comme les disent les autres Baluba fils de la lignée d'Abraham ?

Sont – ils des Bayuda, Bena Isalele ?

En fait, ils sont tout simplement MESOPOTAMIENS.

De la descendance lointaine des peuples arabes des bâtisseurs de la lignée de GILMASHEK et NIMROD.

Qu'on se le dise :

Luntu wa basasa, wa bakalunguluka, wa bakatwa diulu mutshi. Diulu e kumvua nanku e kupukadio.

Luntu wa mutunda mukunze.

Luntu wa ku bimpe lukama babi dikumi dimwe. Babi mena mmbakaji ba twakasela.

Kwambilanga mutudi, ki mbulanda kufwa.

KABASELE DYCKOBA MULUM-A-NYAMA

kabasela dikoba bakafuila misunyi

Dikoba dia manyi dia kashima mudilu

Kabasela dikoba dipia, bakasua dia makubikubi

Dia makubikubi dia kabosha mukana

Dikoba dia makubikubi dia kabasama munda

Kusekelela dikoba nkudia kuondoloka

kudilaba mayi ku tushiku ne mu mbadi.

Dikoba mulumanyama,

Dikoba wa ba musunyi, wa ba tshiseba kateketshi.

Tshiseba nansha bobo ba mutua mu tshinu

Mutamba mifuba mutamba mabwa.

Dikoba wa ba Beya, wa ba Kapena Ditholo, ni Mumbu Mutatayi

Dikoba wa ba Kapinga Bakumedibi ne Basukumbia Mbombo

Dikoba wa ba Lufu kutuimba ne Mbaza Tshipapayi

Dikoba wa ba Ntambwa Tshilumbayi ne Kabasele Tshiefu

Wa ba Bambamba, wa ba Kabukuduidi Lubala, wa ba Mandimbu, Katumusambi ne Beya Pangamueba, wa ba Kabimanyi

Dikoba wa ba Bakabingosa, ntakabiosa bianyi bana ba bantu

Dikoba wa ba Bumba, wa ba Basua, ni Ngolela

Dikoba wa ba Tshibola nkombo

Dikoba ngua ba Kalombo, ngua ba kapena yakobo

Dikoba mmwena kabadi

Kabasele ka kabasele ne Bumba, ka Katumusambi ni Beya Kapanya

ka Kalombo Bipatshila ne Wakutekapenyi Mukengeshayi

Kabasele dyckoba mulumanyama wa bakua tshitabala, bakua Kambayi, bakua Odia muakunyi ne bakua kususa, Wa Bena Ndumbi ne Bakua Mfika.

Muena kalala wa ku tushi wa kutundindi, wa kumanyi a bitenda teta.

Kalala mgodia, wa mushinga wa tunkola

Kalala mwindila wa kuindila pa mvita ka bamuindidi pa nyama.

Babanya kabudi nansha mabuki bakadi bakuta.

Tshishimba tshia ntambua, tshidi kufua kushiya panuapa.

Kabasele wa kamba. Mbaya Mikolo mbaya Milela.

Mutapa mubuka, Kayi ku mabanga kayi ku mangonga

Mvula mukunga, pakulua utuwalua tshinkumpu

Nkuba mukuma ku mbayi, badi kubikula bafua bitutu

tshipepele tshinfunda. tshikukuata mumpata wa kenga.

Wa ku mayi a Bondo, wa ku tshungu mapanda ne mulumba mpongo

wa badi basa ku mikuna ya tubungubungu

wa ku kabanda ni ku kalela

wa badimadima ku tshibola kabundi ni ku kanana

Wa kusuasua bilowa ku kuama. padibi bikuama bidi bielela nshingu.

Wa ku bimpa lukama, babi dikumi dimua.

Babi mena mbakaji ba tuakasela

Kabasele ka Mbombo, ka Wakukenga ne Yayikwenu

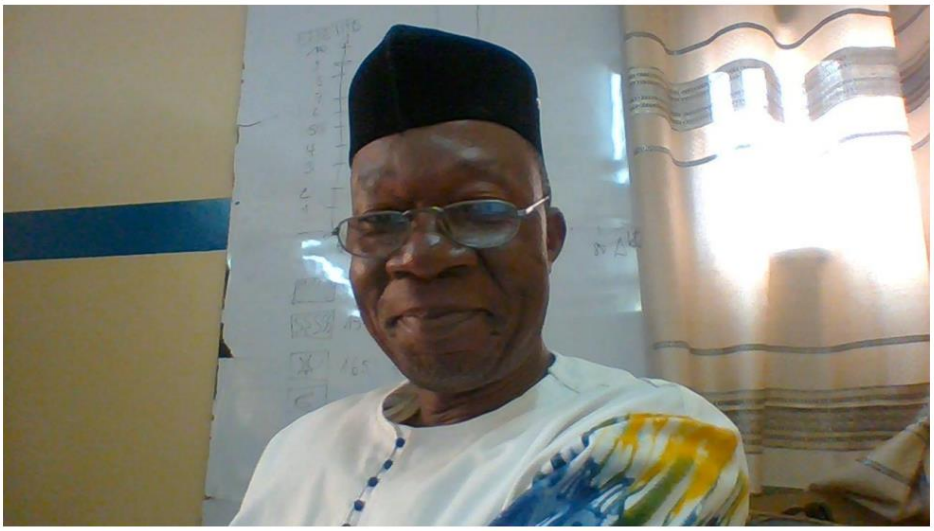
Muipu wa Bakua Lukusa

Luntu wa ku mayi, wa ku Dilesha ku Mumkamba

Wa basasa, wa bakalunguluka, wa bakatua diulu mutshi

Diulu ekunvua nanku e kupukadio

Luntu wa mu muntunda mukunze.



E – mail : mulumanyama@gmail.com

UBUNTU

Je pense donc j'existe disait un de mes aînés

Mon aîné parce qu'il cherchait donc il pensait

A force de chercher il pensait donc mon aîné

Chercher dit on c'est laisser la pensée danser

La pensée laisse à sa place danser la recherche

Ainsi en dansant la pensée vous évite la perte

Eviter la perte en pensant se nomme j'existe

Moi je ne pense plus parce que j'existe

J'existe puisque je n'ai plus à chercher

Ainsi disons que je ne laisse pas danser la pensée

Je ne pense plus car penser était de te trouver

Voici que tu es là, voici que je ne cherche plus

Dis-moi que je ne laisse danser la recherche

Dis-moi que je t'ai trouvé en pensant

Tu es là car j'ai laissé la recherche dans la pensée

Tu es là car j'existe dans ta pensée

J'existe puisque tu es là dans ma pensée

Parce que penser s'était à toi que je pensais

Donc je n'existe plus parce que je ne pense plus

Je, moi, lui et toi, Nous existons puisque tu es là.

Ouaga 09/01/2022.

En déhors de Bakua Luntu qui se sont établis dans le territoire de Dimbelenge. Nous les retrouvons aussi à Tshikapa Kele, à Kaluebo, dans le territoire de Kazumba (qui sont les Bakua Tshisumba) et à Demba. Ceux qui sont à Demba sont les Bena Tshiadi et les Bakua Tshishimbula. Leur immigration fait suite à l'apparition des eaux du Lac Munkamba dans leurs villages et qui les poussèrent sur la route de l'exode jusque dans le territoire de Demba.

Cette histoire est enseignée à leurs enfants jusqu'à ces jours pour qu'ils n'oublient pas leurs origines. Les Bakua luntu cohabitent avec leurs frères Babindi ba Nkusu qui forment une petite minorité dans le territoire de Dimbelenge

DANS LE VILLAGE DE BANA KALALA

Les vieillards ont l'habitude de dire: " la vigilance vaut mieux que le fétiche".

Le soir lorsque la lune apparaît les hommes, femmes et enfants vont se réunir pour danser au clair de lune. Lorsque les nuits sont sombres et noires, les habitants des BENA MUSOKO partent souvent écouter les histoires des anciens temps, les histoires des grands pères.

Ce jours-là le ROI a dit au chasseur: TUDIMUMWA WA MWAMBA MPUTU, chasseur de KALALA sommes-nous semblables à une chèvre 🐐 ! Le matin nous mangeons les feuilles de courges, le soir les feuilles de manioc ! Dans ta chasse ou dans la forêt y a quoi ?

KABONGO WA MPUNGU chef de BANA KALALA, pouvons-nous faire des miracles quand on ne peut pas ! C'est que tu appelles forêt c'est avant (temps anciens) où maintenant là (désert). On a aimé (désiré) le coton a refusé la forêt. Nous avions oublié que dans la forêt c'est là qu'il y à les animaux (viande).

Arrête TUDIMUMWA, laisse-moi expliquer au ROI de chez nous. Moi PALWEBA LUPETU, je ne suis pas originaire de Bena KALALA, je suis Femme de fils de BENA KALALA. On nous a BENA KALALA parce qu'il y avait des laves - dents (viande). Aujourd'hui les chèvres se moquent de nous.

Lorsque les cultivateurs du coton sont venus, on leur avait dit de cultiver dans les plaines et de laisser les forêts ainsi que les boisseaux. Dans les forêts y a des animaux. Celui qui n'écoute pas les conseils comprendra les jours ou l'araignée entrera dans son nez 👃. Ils ont coupé les forêts, coupé aussi les boisseaux. Ils ont misé les produits dans les cotons. Les produits ont tué les

ras ainsi que les oiseaux, tout et même les animaux qui étaient dans la forêt sont morts.

Aujourd'hui forêt et boisseaux sont tombés (disparus). Ils sont devenus désert, désert devenu BIPELA.

Alors dites-moi, au désert on attrape des cailles ou des perdrix.

LEÇONS : Conserver la nature est pour notre avantage, pour les générations à venir, ainsi que notre nutrition.

ÉCOUTER AVANT D'AGIR POUR NE PAS TOMBER DANS DES ERREURS ET REGRETTER APRÈS.

Les Bakwa-Luntu habitent dans le territoire de Dimbelenge à l'exception du secteur de Lukibu, et sont aussi une poignée dans le territoire de Ndemba.

Tribus Bakwa-Luntu

1. Babwa-Kanyinga
2. Bakwa-Balela
3. Bakwa-Dilungi
4. Bakwa-Indu
5. Bakwa-Katulayi
6. Bakwa-Loko
7. Bakwa-Lukusa
8. Bakwa-Lule
9. Bakwa-Mayi
10. Bakwa-Mfika
11. Bakwa-Mibalu
12. Bakwa-Mpungu
13. Bakwa-Mputu
14. Bakwa-Mubiayi
15. Bakwa-Mukala
16. Bakwa-Ndaye
17. Bakwa-Ngombe
18. Bakwa-Ngoyi Babadi
19. Bakwa-Ngula
20. Bakwa-Nsadi
21. Bakwa-Shisumba
22. Bakwa-Tshibasu
23. Bakwa-Tshikandu
24. Bakwa-Tshilumba
25. Bakwa-Tshimanga
26. Bashila-Kasanga

27. Basonge Babembe
28. Bena-Bele
29. Bena-Kalombo
30. Bena-Kapuki
31. Bena-Lumonyo
32. Bena-Mena
33. Bena-Mukenyi a Mbuyi
34. Bena-Musenga
35. Bena-Nganza
36. Bena-Ngeya Ngombe
37. Bena-Nkamba Kalela
38. Bena-Nkelende
39. Bena-Nkoma
40. Bena-Tshadi